

Brouillon de correction....

Le **thème** semble bien être le bonheur; mot qui revient plusieurs fois avec l'adjectif 'heureux', cela est suffisamment clair;

Quel **problème** est traité?

La recherche du bonheur? Sa nature? Non, plutôt le rapport entre le bonheur d'une personne et celui des autres... autrement dit, le bonheur est-il égoïste ou est-il altruiste? Quelle place a-t-il dans la vie sociale? Plus largement, quel est la valeur du bonheur?

La thèse semble bien être exprimée dès le début du texte; il y affirme une chose qu'il présente comme rarement dite... et toute la suite semble en être le développement argumenté.

« **C'est aussi un devoir envers les autres que d'être heureux** »

Façon de dire que nous avons de multiples devoirs, mais que celui-ci, en fait incontestablement partie

Il commence par dire que c'est une vérité fort méconnue.

Il s'agit aussi de trouver les principaux moments, les étapes de l'argumentation; comment ce texte s'articule-t-il?

On observe, en premier lieu, que le texte est constitué de deux paragraphes, inégaux.

Dans le premier, l'auteur montre que le bonheur n'est pas qu'une affaire individuelle; qu'il ne concerne pas l'individu dans sa seule personne; c'est -à-dire, que le bonheur n'est pas un égoïsme.

Dans le second paragraphe, il en élargit les effets à la société entière; il en fait non plus seulement un devoir moral, mais aussi un devoir civique. Dans un raccourci saisissant, il suggère même que l'inaptitude au bonheur peut être à l'origine des guerres.

LE PLAN

À partir de cette approche on peut discerner trois parties :

1. l'exposé de la thèse dans les premières lignes: le bonheur est un devoir généreux (une forme d'altruisme)
2. Les conséquences profondes de cette idée: il est tellement facile de se croire malheureux.
3. Les répercussions sociales et civiques de cette complaisance envers le malheur.

QUELQUES PHRASES méritant une explication approfondie....

« *on dit bien qu'il n'y a d'aimé que celui qui est heureux; mais on oublie que cette récompense est juste et méritée...* »

« *Tout homme et toute femme devrait penser continuellement à ceci que le bonheur; j'entends celui que l'on conquiert pour soi, est l'offrande la plus belle et la plus généreuse.* »

Phrase dense, affirmative, précise. On ne laisse pas passer une telle phrase! On la retient, on la déguste, on s'y arrête; on pose son attention sur elle. On se retrouse les manches et on se met à la lire et à la développer précisément.

Remarquez d'abord l'insistance, « *tout homme, toute femme... devrait penser continuellement... offrande la plus belle...* » il ne fait pas dans les '*peut-être..*' et les « *il me semble que...* », il affirme, il généralise, il use de superlatifs. C'est dire le poids et le crédit qu'il accorde à cette idée. Cette idée est toute entière dans une opposition sous-jacente mais ici, niée, refusée, réfutée : le bonheur n'est pas un bien privé (dont je prive les autres) il est un bien généreux qui n'a de sens que dans la donation (l'offrande, mot à prendre aussi dans son sens fort, à forte connotation religieuse).

Il faudrait aussi donné du sens à cette précision : « ...le bonheur; j'entends celui que l'on conquiert pour soi... »

Voilà donc quelques indication, quelques éléments que devraient contenir tout travail préparatoire, avant de s'engager dans la rédaction du devoir...

1. Émanations
malodorantes et malsaines
provenant de substances
en décomposition.

2. Allusion à la guerre
de 1914-1918 à laquelle
Alain a participé.

3. *Si vis pacem, para
bellum* (« Si tu veux la paix,
prépare la guerre »):
c'est ainsi que les
gouvernements justifient
les dépenses militaires.

Ce que l'on n'a point assez dit, c'est que c'est un devoir aussi envers les autres que d'être heureux. On dit bien qu'il n'y a d'aimé que celui qui est heureux; mais on oublie que cette récompense est juste et méritée; car le malheur, l'ennui et le désespoir sont dans l'air que nous respirons tous; 5 aussi nous devons reconnaissance et couronne d'athlète à ceux qui digèrent les miasmes¹, et purifient en quelque sorte la commune vie par leur énergique exemple. Aussi n'y a-t-il rien de plus profond dans l'amour que le serment d'être heureux. Quoi de plus difficile à surmonter que l'ennui, la tristesse ou le malheur de ceux que l'on aime? Tout homme et toute femme 10 devraient penser continuellement à ceci que le bonheur, j'entends celui que l'on conquiert pour soi, est l'offrande la plus belle et la plus généreuse.

J'irais même jusqu'à proposer quelque couronne civique pour récompenser les hommes qui auraient pris le parti d'être heureux. Car, selon mon opinion, tous ces cadavres, et toutes ces ruines², et ces folles dépenses, et 15 ces offensives de précaution³, sont l'œuvre d'hommes qui n'ont jamais su être heureux et qui ne peuvent supporter ceux qui essaient de l'être.

Émile CHARTIER, dit ALAIN, *Propos*, 16 mars 1923, t. I,
Gallimard, coll. « Bibliothèque de la Pléiade », 1956, p. 473.